

## Recherches sociographiques



Renée B.-DANDURAND et Françoise-Romaine OUELLETTE,  
*Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans trois  
quartiers montréalais*

Johanne Charbonneau

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056945ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056945ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charbonneau, J. (1995). Compte rendu de [Renée B.-DANDURAND et Françoise-Romaine OUELLETTE, *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans trois quartiers montréalais*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 187–189. <https://doi.org/10.7202/056945ar>

à leur sujet, comme l'évolution de la population, donc des électeurs, vers une plus grande multiethnicité, un appauvrissement et un vieillissement. Mais parfois, même un élément ponctuel important de l'histoire de Montréal, comme le grand feu de 1852 qui rasa près de 20% de la ville, est passé sous silence. Enfin il est évident qu'un index des noms cités aurait été d'un apport intéressant pour un tel ouvrage.

*L'histoire des maires de Montréal* devait être écrite. Celle qui nous est proposée ici par Marsolais, Desrochers et Comeau se lit facilement. Je dois malheureusement dire que c'est peut-être sa qualité dominante.

Marc H. CHOKO

*Département de design,  
Université du Québec à Montréal.*

---

Renée B.-DANDURAND et Françoise-Romaine OUELLETTE, *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans trois quartiers montréalais*, Montréal, Institut québécois de recherche sur la culture, 1992, 432 p.

Ces dernières années, dans la foulée de la réflexion sur le désengagement de l'État à l'égard des services sociaux, les travaux de recherche sur les dynamiques d'entraide familiale se sont multipliés. Malgré ce foisonnement, il est très rare que ces travaux s'appuient sur des matériaux d'enquête inédits et assez exhaustifs. C'est par l'analyse de tels matériaux que Dandurand et Ouellette nous convient à la découverte des pratiques familiales de sociabilité et de soutien chez une soixantaine de foyers montréalais.

Les auteurs ont procédé en 1989 à une enquête de type qualitatif auprès de parents de jeunes enfants résidant dans trois «quartiers» de Montréal, trois milieux socio-économiques plutôt contrastés : St-Henri, Rosemont et Outremont. L'enquête, réalisée à l'aide de plusieurs outils méthodologiques (entrevues, questionnaire, table généalogique, fiches de fréquentations) poursuivait plusieurs objectifs. Il s'agissait à la fois de mieux connaître les pratiques de sociabilité des familles avec leur parentèle et, de façon plus spécifique, de cerner l'importance du soutien de celle-ci envers celles-là. Ces pratiques étaient elles-mêmes situées dans le cadre plus large de l'ensemble des réseaux informel (la famille, mais aussi le voisinage, les amis, les collègues de travail, les associations) et formel (l'État). Une analyse sur plusieurs axes croisés a permis d'organiser l'information recueillie autour d'un certain nombre de thèmes : la comparaison entre les quartiers, les différences selon le sexe, le rapport aux normes et aux valeurs, le sens de la solidarité et de l'autonomie...

L'ouvrage comprend huit chapitres, mais l'analyse se subdivise de fait en quatre grandes parties. La première offre un bilan de la réflexion québécoise, américaine et française sur les thèmes d'analyse retenus; la seconde présente l'enquête : les objectifs, le cadre théorique, la méthodologie et les caractéristiques des personnes rencontrées et de leurs quartiers de résidence. En troisième partie, l'analyse des données porte surtout sur les pratiques de sociabilité dans les réseaux. La question du soutien y est abordée en filigrane. Finalement, les trois derniers chapitres et la conclusion sont faits d'articles déjà publiés, ou en voie de

l'être, par les auteurs. Ils rendent compte d'analyses particulières sur des thèmes précis : le soutien au moment des relevailles, pour conjuguer maternité et travail rémunéré, ou l'assistance au moment d'une rupture conjugale.

La première partie nous ramène aux théories fondatrices de la sociologie de la famille où s'opposent les idées de la disparition progressive de l'importance de la famille élargie au profit du noyau conjugal et celles du maintien, même à travers l'industrialisation, de la sociabilité et des solidarités de parenté. À la suite des auteurs consultés, Dandurand et Ouellette, qui semblent acquiescer à l'idée d'un amenuisement de ces solidarités, distinguent toutefois entre les pratiques rurales et urbaines de sociabilité. Le modèle urbain est principalement centré sur l'individu et le noyau conjugal; la parentèle est fréquentée sur un mode électif. Dans les classes moyennes, les pratiques s'accompagnent d'un apprentissage à l'autonomie et à la liberté. Les fonctions de la famille demeurent variées; le soutien est à la fois instrumental et symbolique. Il peut venir de sources tant formelles qu'informelles. Certains éléments viennent influencer sa circulation: la présence des femmes, la proximité géographique ou des événements clés mobilisateurs. La circulation doit par ailleurs respecter certaines règles concernant le don, la réciprocité et la dette.

Cette réflexion générale a conduit les auteures, dans un deuxième temps, à interroger le sens des pratiques de soutien au sein de la parentèle; questionnement guidé par l'outillage théorique proposé par BOURDIEU. Elles lui empruntent en effet les concepts de champ, d'habitus et de pratiques pour les adapter aux dynamiques familiales.

Quelles pratiques de quelles familles? Il s'agit des pratiques de sociabilité et de soutien d'une soixantaine de foyers familiaux. Dandurand et Ouellette ont rencontré des parents (dans 49 cas, des femmes, 10 cas, les deux conjoints et dans 1 cas, l'homme seul) de foyers localisés dans les trois quartiers choisis et permettant d'observer une diversité de situations familiales et socio-économiques.

L'analyse détaillée des données dont il est fait état en troisième partie nous présente les caractéristiques des différents réseaux de parentèles dont les interviewés font partie. Ces réseaux se différencient d'abord selon l'importance qu'y tiennent les relations de parenté. Les auteures distinguent des modèles de sociabilité propres à chacun des quartiers étudiés. À St-Henri, quartier populaire, les réseaux sont dominés par la présence de la parenté; c'est le village en ville. À Rosemont, quartier de classe moyenne, et à Outremont, quartier aisé, les amis et les collègues y tiennent un plus grand rôle et le réseau est centré principalement sur le couple ou la famille nucléaire. Dans tous les quartiers, les familles monoparentales, et parfois les familles recomposées, présentent des schémas de sociabilité différents de ceux des familles biparentales simples. Sur ce fond de sociabilité se développent des pratiques de soutien diverses, mais encore plutôt distinctes selon les quartiers.

Dans la dernière partie sont explorées les distinctions selon les quartiers qui réapparaissent en regard de certaines questions précises. Ainsi, il apparaît que l'évaluation de l'aide apportée aux mères par la parenté au moment des relevailles ne renvoie pas seulement à son importance: les attentes diffèrent. Les femmes de St-Henri se révèlent plus exigeantes, car elles ont été plus insatisfaites de l'aide reçue; ailleurs les attentes s'avèrent beaucoup plus faibles ou même absentes. À l'autre extrême, les femmes d'Outremont ont souvent refusé l'aide proposée. Des modèles différents selon les quartiers émergent aussi du point de vue de la conciliation entre la maternité et le travail (la garde de l'enfant, le partage des tâches...) ou de l'aide apportée lors de la rupture conjugale. Cette distinction récurrente

entre les trois quartiers est certainement le constat le plus net, même un peu étonnant, de l'ouvrage.

Nul doute que celui-ci ne constitue qu'une première ébauche, bien qu'elle soit de taille, des analyses qui pourront être faites des données recueillies. Mais, en nous basant sur ce qui est présenté, nous pouvons quand même formuler quelques remarques critiques générales et pointer des pistes encore insuffisamment exploitées.

Il y a d'abord un net déséquilibre entre les différentes parties de l'ouvrage et celui-ci n'offre pas une cohérence d'ensemble. Les premiers chapitres, très élaborés, s'articulent difficilement aux derniers qui sont conçus pour être lus séparément. On retrouve d'ailleurs à chaque fois une présentation de l'enquête, ce qui devient plutôt lassant.

La revue de la documentation est exhaustive, mais peu critique. Le point de vue des auteurs n'y surgit pas clairement; cela se reflète dans l'analyse des données sur la sociabilité, qui demeure nettement descriptive et nous perd parfois dans les détails sans qu'on saisisse bien le schéma d'ensemble. Les auteurs n'ont d'ailleurs pas cru bon de rédiger une conclusion à la fin de cette partie.

Le cadre théorique, inspiré des écrits de Bourdieu, présente des limites: entre autres celle de ramener les dynamiques familiales à un point de vue strictement utilitariste et individualiste. Certaines pistes qui surgissent dans l'analyse nous conduiraient dans d'autres directions. Par exemple, l'importance accordée par certains agents au maintien de leur autonomie à l'égard de leur parentèle cadre mal avec l'idée qu'ils la fréquentent dans le but de s'en assurer un soutien éventuel. Par ailleurs, alors que les auteurs signalent l'intérêt de considérer les réseaux des interviewés, le choix de ne rencontrer la plupart du temps qu'une personne par réseau (la mère très majoritairement) laisse croire, en particulier dans l'étude de la conciliation maternité / travail, que cette personne développe des stratégies strictement individuelles.

Évidemment l'angle choisi pour aborder la question des relations dans la parenté, celui du soutien, conduit presque toujours automatiquement à une argumentation utilitariste: les dynamiques familiales sont saisies au moment où surgit un besoin d'aide précis. Pourtant les auteurs mentionnaient au début de l'ouvrage l'importance d'établir une distinction entre les sociabilités et le soutien; il ne faut pas non plus s'en tenir à l'idée que les premières ne sont qu'une toile de fond pour le second. La compréhension y gagnerait certainement si étaient démêlées un peu plus clairement les notions de réciprocité, de don et de dettes et si était indiquée plus précisément la marge de liberté que se construisent les agents au sein des obligations familiales.

Malgré ces quelques notes critiques, le rapport de recherche de Dandurand et Ouellette constitue un ouvrage important: il permet l'accès à des données nouvelles et il nous laisse entrevoir la complexité des dynamiques familiales actuelles.

Johanne CHARBONNEAU